

§

La question de la paix. — En temps de guerre, les particuliers doivent éviter de parler de paix. Cela est naturel et les gouvernements ont toujours veillé à réprimer ce qui pouvait énerver les sentiments guerriers du peuple.

C'est ainsi qu'en 1409, Giovanni Galeazzo Visconti défendit de prononcer le mot de paix. Cette défense s'étendait même aux prêtres qui devaient le remplacer par un autre mot dans leurs prières et dire par exemple : *Dona nobis tranquillitatem* au lieu de *pacem*.

En 1484 Guicciardini accuse, dans sa *Storia Fiorentina*, le pape Sixte IV d'être mort de colère à l'annonce de la paix :

Nulla vis scævum potuit extinguere Sixtum ;
Audito tantum nomine pacis, obit.

Aucune force ne put éteindre en lui la guerre cruelle et rien que d'avoir entendu le mot de paix, il mourut.

Alexandre Sforza criait à ses soldats : « Ne craignez rien, compagnons ! l'Italie ne sera jamais sans guerre. »

Aeneas Sylvius rapporte que Sigismond Malatesta répondit à ses sujets qui le suppliaient de se donner du repos et de leur en donner :

He, inquit, et bono animo estote, nunquam me vivo pacem habebitis.

Allons, répond-il, ayez bon courage, tant que je serai vivant vous n'aurez jamais la paix.

§

La renaissance de l'Opérette. — L'opérette était morte et voici qu'elle renaît. Elle naît de ses cendres mêmes comme le phénix. Une longue paix avait émonssé le plaisir que pouvait procurer ce genre gaulois par excellence. Une contrefaçon de l'opérette nous venait des pays germaniques. Désormais nous pourrions nous passer de cette exportation.

M. Gheusi a accepté pour la saison prochaine une opérette *l'Ingénu*, livret de MM. Méré et Gignoux, musique de X. Leroux.

M. Marcel Pollet a composé *la Petite bonne d'Abraham*, à l'hôpital, au milieu de camarades blessés plus ou moins grièvement, mais tous de bonne humeur.

M. Defosse enfin compose aussi une opérette qui sans doute sera une révélation dans le genre illustré par Charles Lecocq, dont le premier ouvrage bouffe date de 1857 et qui, notons-le en passant, n'a jamais employé le mot d'opérette pour ses ouvrages.

§

La myxine. — Le théâtre idéaliste a représenté à la maison de Balzac, rue Raynouard, le 23 juin, en même temps que des pièces inédites de Carlos Larronde, Marinetti, Hans Pipp, le prologue des *Mamelles de Tirésias* de Guillaume Appollinaire.

Dans cette pièce on voit un personnage femme devenir homme et ensuite reprendre son sexe, comme il advint autrefois au devin Tirésias, qui changea plusieurs fois de sexe durant sa vie, au témoignage de la fable.

L'histoire naturelle nous offre aujourd'hui encore des exemples de tels